**RIMBAUD , «  L’Homme aux semelles de vent »**

**I/ Sur une frise chronologique :**

1. Placez en **ROUGE** les événements suivants : le Second Empire ( début et fin)/ la bataille de Sedan/ La Commune/ le Salon des Refusés
2. Placez en **VERT** les 10 dates importantes de la biographie de Rimbaud en vous aidant des deux annexes jointes.
3. Placez en **BLEU** les auteurs suivants : Victor Hugo, Verlaine, Théodore de Banville et Stéphane Mallarmé.

**ANNEXE 1**

1. Naissance le 20 octobre 1854 à Charleville ( aujourd’hui Charleville-Mézières). Rimbaud est élevé par une mère autoritaire, le père ayant très vite abandonné la famille. Il s’ennuie et se réfugie dans les études et la lecture. Elève brillant et érudit il compose ses premiers vers en latin.
2. 1870 : voir l’annexe 2
3. Voir l’annexe 2
4. Voir l’annexe 2
5. Paul Verlaine introduit Rimbaud dans les cercles poétiques. Une relation amoureuse tumultueuse et sandaleuse naît entre les deux poètes. Ils voyagent ensemble en Angleterre et en Belgique.

En mai, il adresse 2 lettres dites «  du voyant » à Georges Izambard et Paul Demeny, où il expose sa conception poétique nouvelle. ( cf. le TD)

1. 10 Juillet 1873 : après une énième querelle, Verlaine tire sur Rimbaud.
2. 1873 : *Une saison en enfer ; Les Illuminations*
3. 1875 : Rimbaud renonce définitivement à l’écriture ; il a 20 ans.
4. 1880-1891 : Rimbaud s’installe en Orient, à Aden en Arabie, puis à Harar en Abyssinie et il fait du commerce.
5. 1891. Ressentant une douleur violente au genou droit, Rimbaud rentre à Marseille en mai. Il doit finalement se faire amputer de la jambe droite et meurt des suites de sa maladie le 10 novembre.

**ANNEXE 2 : Rimbaud «  le voyou[[1]](#footnote-1) »**

Charleville, 25 août 1870.

Monsieur,

Vous êtes heureux, vous, de ne plus habiter Charleville ! – Ma ville natale est supérieurement idiote entre les petites villes de province. Sur cela, voyez-vous, je n’ai plus d’illusions. Parce qu’elle est à côté de Mézières, – une ville qu’on ne trouve pas, – parce qu’elle voit pérégriner dans ses rues deux ou trois cents de pioupious, cette benoîte population gesticule, prud’hommesquement spadassine, bien autrement que les assiégés de Metz et de Strasbourg ! C’est effrayant, les épiciers retraités qui revêtent l’uniforme ! C’est épatant comme ça a du chien, les notaires, les vitriers, les percepteurs, les menuisiers et tous les ventres, qui, chassepot au cœur, font du patrouillotisme aux portes de Mézières ; ma patrie se lève !... Moi j’aime mieux la voir assise : ne remuez pas les bottes ! c’est mon principe. Je suis dépaysé, malade, furieux, bête, renversé ; j’espérais des bains de soleil, des promenades infinies, du repos, des voyages, des aventures, des bohémienneries enfin ; j’espérais surtout des journaux, des livres... Rien ! Rien ! Le courrier n’envoie plus rien aux libraires ; Paris se moque de nous joliment : pas un seul livre nouveau ! c’est la mort ! Me voilà réduit, en fait de journaux, à l’honorable *Courrier des Ardennes*, – propriétaire, gérant, directeur, rédacteur en chef et rédacteur unique : A. Pouillard ! Ce journal résume les aspirations, les vœux et les opinions de la population : ainsi jugez ! c’est du propre !... On est exilé dans sa patrie !!!

*Lettre de Rimbaud à Georges Izambard*

Nous[[2]](#footnote-2) sommes toujours en 1870, et Georges Izambard, devenu l’interlocuteur privilégié d’Arthur Rimbaud, a quitté Charleville en juillet pour passer ses vacances à Douai, d’où la première exclamation de Rimbaud : « *Vous êtes heureux, vous, de ne plus habiter Charleville !* ». La révolte du poète commence à poindre et, s’il n’est pas encore ce « voyou » qu’il se fera un plaisir d’incarner, il n’en est pas moins excessivement critique : sa ville est « *supérieurement idiote* ». L’explication principale de ce jugement se trouve à la fin de l’extrait : « *j’espérais surtout des journaux, des livres... Rien ! Rien ! [...] c’est la mort !* » Izambard au loin, Rimbaud n’a plus aucun moyen de se procurer des livres et décrit le sentiment d’infériorité qu’il ressent à habiter à Charleville : « *Paris se moque de nous joliment.* » C’est à Paris qu’il lui faudra aller pour rejoindre les Parnassiens et quitter cette province qui l’étouffe.

Le 19 juillet 1870, la France déclare la guerre à la Prusse : Charleville, à la frontière des Ardennes belges et françaises, se situe au cœur des premiers conflits. Cet extrait montre clairement leur impact sur la vie et sur l’imagination de Rimbaud : la récurrence des termes désignant les soldats (« *pioupiou* », « *spadassine* », « *l’uniforme* ») et même la mention des bottes dans le fameux « *ne remuez pas les bottes !* » dessinent le point de vue de Rimbaud sur cette guerre, dont il dénonce explicitement le « *patrouillotisme* ». Son ancrage dans *Les Cahiers de Douai* en est une autre preuve : « L’Éclatante victoire de Sarrebrück », au titre évidemment ironique, en est le meilleur exemple. Rimbaud ne cesse de dénoncer le faux patriotisme créé par la guerre, l’absurdité des morts inutiles et la mauvaise foi des journalistes français, contraints à une forme de propagande.

Dans une autre de ses lettres à Izambard, Rimbaud écrit : « *Ce que vous me conseilliez de ne pas faire, je l’ai fait : je suis allé à Paris, quittant la maison maternelle ! J’ai fait ce tour le 29 août*. » Il a décidé en effet de rejoindre Paris, en train, sans acheter de billet. Arrêté par la police, il est transféré à la prison de Mazas ; il faudra l’intervention de son professeur pour l’en faire sortir. C’est la première de ses nombreuses fugues puisque, dès le 7 octobre de cette même année 1870, Rimbaud s’enfuit à nouveau, pour Charleroi cette fois, avant de rejoindre Bruxelles et, enfin, de retrouver Izambard à Douai. Cette courte pause – avant une nouvelle fugue à Paris – est essentielle, puisque c’est à l’automne 1870 que Rimbaud recopie les poèmes qu’il a jusque-là composés, et qu’il les laisse à un poète qu’Izambard lui a présenté : Paul Demeny.

La dernière fugue, celle de février 1871, le consacre dans son rôle de « voyou ». Il erre dans Paris jusqu’au 10 mars, vivant d’expédients, sans un sou en poche. Peut-être y retourne-t-il quelques jours plus tard. Si sa participation à la Commune est toujours discutée, il n’en demeure par moins marqué par l’oppression des insurgés. C’est là que le Rimbaud des mauvais jours éclôt : il devient violent, boit, fume, recherche le scandale sous toutes ses formes, refuse de suivre les règles – qu’elles soient sociales, religieuses, politiques ou... poétiques.

**II/ BILAN :** Que retirez-vous de la vie de Rimbaud ?

1. L’expression « Rimbaud le voyou » est tirée d’un essai de Benjamin Fondane, et elle a depuis été réutilisée à de nombreuses reprises par les critiques pour définir l’un des deux aspects essentiel de Rimbaud. Rimbaud le voyant et Rimbaud le voyou sont deux appositions qui tentent de réconcilier les aspects les plus lumineux et les plus sombres du personnage. [↑](#footnote-ref-1)
2. Le commentaire qui suit sur la lettre de Rimbaud à Izambard est extrait de la NRP, p.4, mars 2017. [↑](#footnote-ref-2)